

Te Manu

N° 29 - Décembre 1999

Bulletin de la Société d'Ornithologie de Polynésie
B.P. 21098 Papeete - Tahiti
Email : sop.manu@mail.pf

Editorial

Une année se termine et la Société d'Ornithologie de Polynésie aura bien changée : déjà en 1998 nous avons amorcé notre évolution vers plus d'action sur le terrain avec le programme de sauvegarde du Monarque de Tahiti, et depuis nous avons entamé un nouveau projet de protection des pigeons endémiques menacés de disparition. Ces actions vont continuer à se développer en 2000.

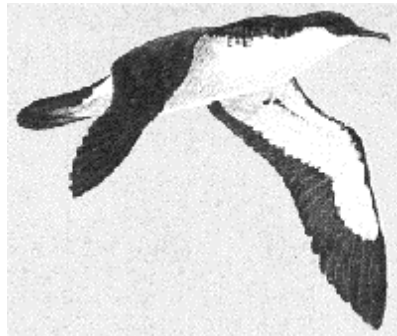
Mais deux évènements importants aurons marqué cette année avec notre présence au séminaire sur la conservation des oiseaux en Polynésie organisée par le PROE à Rarotonga et notre participation en octobre au congrès mondial de BirdLife International, où nous sommes représentant de la PF, en Malaisie.

Enfin Te Manu vous offre un magnifique Noël puisque nous avons retrouvé le Tukururu aux Tuamotu ; vous lirez dans ce numéro le récit haletant des aventures de Caroline Blanvillain dans ces atolls du bout du monde.

P. Raust

AU SOMMAIRE

- Observations Ornithologiques
- Project Tukururu (suite)
- BirdLife World Conference
- Syndrome « X-files »
- Livres, Revues & Articles
- Clin d'œil historique
- La Nouvelle Scientifique



Puffin d'Audubon
(*Puffinus lherminieri*)

SUR VOS AGENDAS

Les réunions du bureau se tiennent tous les premiers vendredi de chaque mois à partir de 16h30 **au local de la FAPE, 10 rue Jean Gilbert, quartier du commerce** à Papeete :

- 7 janvier 2000
- 4 février 2000
- 3 mars 2000

OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES

PUFFIN D'AUDUBON (*PUFFINUS LHERMINIERI*) A TAHITI

Le 27 octobre 99 un puffin d'Audubon a été trouvé sur la bretelle qui désert l'aéroport de Tahiti Faa'a ; il a été relâché et s'est envolé sans difficulté le lendemain. S'agissant d'un oiseau apparemment jeune vu l'état du plumage on peut penser qu'il subsiste de petites colonies nicheuses à Tahiti dont les sites sont encore à découvrir.

Les observations de puffin d'Audubon à Tahiti sont relativement rares. Cette année C. BLANVILLAIN a aussi recueilli un individu et J. M. SALDUCCI en avait trouvé un en 1993 à Faa'a. Une autre observation remonte au 16 février 1993 (P. RAUST) et auparavant il y a seulement 2 mentions : THIBAUT (1975) et QUAYLE (entendu en 1922).

CANARD A SOURCILS (*ANAS POECILORHYNCHA*) A TAHITI

Il a été observé à plusieurs reprises dans la vallée de Papenoo par J.-M SALDUCCI deux fois en septembre et une fois début octobre. A chaque occasion les oiseaux, soit isolé soit en couple ont été observés en vol remontant la vallée. Rappelons que THIBAUT, MONNET et VARNEY ne notaient pas sa présence dans cette vallée en 1986-1991.

CARPOPHAGE DES MARQUISES (*DUCLULA GALEATA*) A NUKU HIVA

J.-F. BUTAUD en a vu vingt sur un figuier banian (Ora) où il viennent se nourrir tôt le matin à Hatiheu à proximité des grands paepae de la vallée. Des groupes aussi important n'avaient pas été observés depuis plus de vingt ans

(THIBAUT et HOLYOAK). C'est un signe relativement encourageant pour cette espèce 'gravement menacée d'extinction' (CR).

MONARQUE MARQUISIEN (*POMAREA MENDOZAE*) A HIVA OA

Il en reste au moins deux à Hiva Oa puisque Howard BROCKAW en a vu un à Atuona et un autre à Puamau.

Il a aussi observé le Monarque de Fatu Iva (*P. withneyi*) et le Monarque de Tahiti (*P. nigra*) et l'on peut donc avoir confiance dans ce témoignage d'un birdwatcher averti.

J.-C. THIBAUT considère que cette espèce est éteinte à Ua Pou et Nuku Hiva et seule la sous espèce *Pomarea mendozae motanensis* de l'île de Motane (Mohotani) proche de Hiva Oa est encore relativement abondante (une centaine d'individus) selon J.-Y. MEYER.

ON A RETROUVE LE TUTURURU!



Male adulte



Femelle adulte



Male juvénile

Depuis plusieurs mois maintenant la Société d'Ornithologie de Polynésie et l'Université de Polynésie Française se sont lancées dans la recherche du Tuturu ou Gallicolombe érythroptère (*Gallinula erythroptera*)

Cette petite tourterelle terrestre endémique de Polynésie Française a vu son aire de répartition, partiellement établie par l'expédition Whitney entre 1920 et 1922, diminuer de manière vertigineuse. Présente autrefois à Tahiti, Moorea et dans au moins 18 îles des Tuamotu, elle a successivement été portée disparue dans onze d'entre elles. Ces

disparitions s'expliquent soit par des cyclones et des fortes houles qui dévastent son habitat mais surtout par l'aménagement des cocoteraies dont l'exploitation pour le coprah est à l'origine de l'introduction accidentelle du rat puis celle intentionnelle du chat qui sont pour elle de redoutables prédateurs. Restaient 7 îles qui n'avaient pas été prospectées depuis longtemps.

La première expédition, avec la visite de quatre îles du centre des Tuamotu, n'ayant pas permis de retrouver la sous espèce *G. e. pectoralis*, les derniers espoirs reposaient sur les îles du sud-est des Tuamotu et la

sous espèce *G. e. erythroptera*. Bien que probablement disparue dans quatre des cinq îles historiquement connues pour avoir hébergé l'espèce, une dernière population de 16 oiseaux minimum a enfin été retrouvée et représente actuellement le dernier espoir de sauvegarde de l'espèce pour les générations futures. Bien évidemment, La SOP est en première ligne pour essayer de trouver une solution durable pour sa sauvegarde!

Caroline Blanvillain,
Florent Chevallier,
Vincent Thénot

Ce travail a été rendu possible grâce au financement conjoint :

- de la Fondation Marcel Bleustein-Blanchet pour la vocation ;
- du 'BP Conservation Program' organisé par BirdLife International, Fauna & Flora International, et 'the BP Petroleum Company';
- du Fond d'Investissement pour le Développement Economique et Social des Territoires d'Outre Mer (FIDES) attribué par l'Etat français.

Qu'ils en soient tous chaleureusement remerciés.

N.D.L.R. : Caroline Blanvillain a pu faire en parallèle de nombreuses autres observations d'oiseaux tant terrestres (Ptilopes des Tuamotu, courlis d'Alaska) que marins (Pétrels de Murphy, Fous masqués, Pailles-en-queue à brins rouges).

A cette occasion elle a aussi pu recenser plus de 236 Titi, bécasseaux polynésiens (*Prosonia cancellata*) sur la même île, ce qui semble être la plus importante population des Tuamotu.



BIRDLIFE PARTNERS MEETING & WORLD CONFERENCE



Invitée par BirdLife International à participer à la réunion générale des partenaires et à la 13^{ème} conférence mondiale, grâce au sponsoring du Japan Fund for Global Environment (JFGE), la SOP a pu déléguer deux de ses membres à ces importantes rencontres. C'est ainsi que votre Secrétaire P. RAUST et votre Trésorier G. SANFORD se sont rendu en Malaisie, où se tenait cette réunion, du 10 au 20 octobre.



Le groupe des délégués du Pacifique



Le stand MANU à la Foire Internationale de la Conservation

Nous avons donc participé à un premier ensemble de réunions dans le cadre du partenariat, d'abord au niveau régional avec les représentants de l'Australie (Birds Australia : partenaire), la Nouvelle-Zélande (The Royal Forest & Bird Protection Society), Samoa (O le Si'osi'omanga Society Incorporated), et la Polynésie Française (S.O.P. «Manu»), représentants, ainsi que les Îles Cook, Tonga et la Nouvelle-Calédonie en tant qu'observateurs. Nous y avons retrouvé beaucoup de nos amis de ces îles que nous avons rencontrés en Avril à Rarotonga.

Puis en séance chaque région du monde a présenté la situation dans sa zone et ses actions ce qui nous a montré la diversité des problèmes et des approches pour y pallier. Notre délégation était la plus petite et la plus jeune au milieu d'autres régions dont le poids au plan de l'ancienneté ou de l'expérience était impressionnant (Europe, Asie), mais nous avons su tenir notre place et montrer l'importance de l'avifaune des îles du Pacifique et ses spécificités.

Enfin nous avons chacun participé à plusieurs des ateliers de travail (26 au total) sur des thèmes aussi variés que les espèces menacées, les aires protégées et zones importantes pour les oiseaux, la base de données mondiale et son accès, les plans d'action pour les espèces et les habitats, la recherche de sponsors au travers du réseau de BirdLife et le marketing et l'information. Les résultats de tous ces ateliers ont été présentés ensuite lors de la conférence et les résumés sont consultables auprès du Secrétariat de la SOP.

Ensuite du 14 au 20 octobre s'est déroulée la 13^{ème} conférence mondiale, ouverte par Sa Majesté la Reine Noor de Jordanie, présidente de BirdLife International, en présence du Ministre de l'Environnement de Malaisie. Celle-ci a inauguré la Foire Internationale de la Conservation où Manu présentait les oiseaux de Polynésie et ses actions. La Reine, à qui nous avons offert un poster, nous a fait l'honneur de s'intéresser à notre présentation et de s'enquérir de nos projets.

Enfin en séance plénière, le directeur général a lancé l'initiative BirdLife 2000 pour les cinq ans à venir : **Together for Birds and People** (Ensemble pour les Oiseaux avec les Gens). Ce projet s'articule autour de trois grands thèmes : La protection des espèces menacées, la conservation des zones importantes pour les oiseaux et l'implication des populations dans cet effort.

Nous allons donc amplifier notre collaboration avec BirdLife International dans l'immédiat sur deux projets à court et moyen terme : la mise à jour des données sur les oiseaux menacés (Birds To Watch 3) et l'identification des zones importantes pour les oiseaux en Polynésie Française (IBA's).

Ce fut aussi l'occasion de nouer des contacts intéressants avec des personnes qui pourront nous apporter un appui dans nos actions (translocation, dératisation, etc...).

En conclusion, cette conférence a été très motivante pour les deux délégués de la SOP et, avec le support de BirdLife International, nous avons bon espoir de pouvoir continuer notre action et d'amplifier nos programmes.

EN BREF

Nouvelles de notre correspondant Jean-Pierre Luce à Fatu Iva :

"courant juin, observation d'un couple de "keuhe" ou Courlis d'Alaska (*Numenius tahitensis*) au repos sur un rocher sis au creux de collines incendiées l'an dernier pour la plantation de " noni" entre Teanatapu et Vainumia (du côté de Hanavave), et d'un individu en vol sur le haut plateau de Hoopu".

J.-P.L. confirme également la présence du "pihiti" (*Vini ultramarina*) à Hanavave, mais écrit-il, "en moindre importance qu'à Omoa".

JYM a identifié "le genre de bestiole" (dixit J.-P.L.) dont se nourrissent le "komao" ou fauvette des Marquises (*Acrocephalus caffer fatuhivae*) et le "ke'eke'e" ou Monarque de Fatu Iva (*Pomarea withneyi*) : il s'agit d'un insecte du genre *Chrysopa* (ordre des Névroptères, famille des Chysopidae), reconnaissable par son corps vert brillant et ses yeux d'un vert vif. "Ils les délogent des feuilles (souvent *Hibiscus tiliaceus* mais aussi *Artocarpus altilis*) par de grands battement d'ailes apparemment désordonnés" (dixit J.-P.L.). Selon R. PAULIAN (Les Insectes de Tahiti, 1998 : page 18), il existe au moins quatre espèces de Chrysopes en Polynésie française, à vaste répartition dans le Pacifique, et une espèce endémique de Tahiti mais à validité douteuse.

A la recherche de la poule sultane des Marquises (bis)

JYM invité au 19ème Pacific Science Congress à Sydney en juillet dernier pour participer à une session sur la Biodiversité (Pacific-Asia Biodiversity Transect ou PABITRA), a fait un saut à la Art Gallery of New South Wales où se tenait une exposition (gratuite !) de tableaux de grands peintres européens : il y avait du Picasso, Monet, Seurat et même un Gauguin : "Te Bourao", une œuvre datant de 1897... avec au premier plan un gros volatile de couleur bleu-vert au long coup, à l'œil rouge et au gros bec (jaune). Les railleurs diront que même les chevaux et les "purau" sont bleus chez Gauguin !

Syndrome "X-Files"



JYM a cru voir un perroquet (à longue queue) de couleur sombre, volant le dimanche 4 avril vers 16h près de la mairie de Punaauia, côté montagne et en bordure de route. Il pleuvait et faisait gris ce jour-là, et la circulation était trop anarchique pour s'arrêter et essayer d'identifier le mystérieux oiseau...

Comme les grandes perruches de Tahiti et Raiatea (*Cyanoramphus*) qui existaient encore à l'arrivée des premiers européens ont disparu depuis la fin du 18^{ème} siècle pour *C. ulietanus* et le milieu du 19^{ème} siècle pour *C. zealandicus* (cf. Te Manu N° 25 – Décembre 1998, Nouvelle Scientifique N° 9) tout comme les *Vini peruviana* éteints sur l'île au début de ce siècle, il est intéressant de noter toutes les observations curieuses de psittacidés (oiseaux de la famille des perroquets, perruches, loriquets...) qui sont parfois rapportées ça et là, au cas où...

Ainsi le commissaire Roux grand amateur d'orchidées sauvages aurait observé en 1995 au cours de ses prospections des perruches non identifiées dans la vallée de Tipaerui (Te Manu N° 16 – Septembre 1996). Plusieurs visites sur place n'ont pas permis de confirmer leur existence.

Il y a pas mal d'autres histoires de psittacidés en liberté à Tahiti, Philippe Raust en a noté au moins quatre au cours des dernières années ; souvent vus furtivement leur identification est rarement faite.

- Un perroquet (Amazone) capturé après avoir été tiré au fusil dans la vallée de Papenoo (vu avec Phil Bruner) ;
- Un perroquet à Pirae, observé souvent en vol assez haut à contre jour (silhouette typique) poussant un cri caractéristique, cet oiseau qui avait l'habitude de se poser pour la nuit dans les arbres du domaine Boubée (au dessous du lotissement Aute) à 17 heure précise a été vu en compagnie de Albert Varney ;
- Une grande perruche verte dans les Maru Maru du parc Bougainville sur le front de mer à Papeete ;
- Quant à la perruche mystérieuse de Manihi (qui avait motivée un déplacement sur l'île de la SOP) elle n'a jamais pu être confirmée (Te Manu N° 4 – Mai 1993).

Il s'agit évidemment d'oiseaux échappés d'un yacht, ou d'une cage (bien que l'importation des psittacidés soit prohibée tant pour des raisons environnementales que sanitaires), mais pourquoi ne pas espérer que quelques oiseaux reliques subsistent encore dans des parties reculées des îles ?

D'autre part il est curieux que les perruches ondulées ne soient jamais observées dans la nature alors qu'il s'agit d'un oiseau de volière répandu à Tahiti et qu'il s'y reproduit facilement.

LIVRES, REVUES ET ARTICLES



- **Rapport trimestriel sur le suivi du succès reproducteur chez le Omama'o ou Monarque de Tahiti (*Pomarea nigra*) à la Société d'Ornithologie de Polynésie** – Caroline Blanvillain, Ray Pierce & Jean-Marc Salducci
- **World Birdwatch** - VOLUME 21 . NUMBER 2 . June 1999 : La revue trimestrielle de BirdLife International (en anglais).
- **FOREST & BIRD** – NUMBER 294 . NOVEMBER 1999 : La revue de la Royal Forest and Bird Protection Society of New Zealand Inc. Représentant de BirdLife International pour la Nouvelle Zélande.
- **BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES Océaniques** N°281/282 ●
Juin/Septembre 1999
- **LA DEPECHE DE TAHITI** – Samedi 20 novembre 1999 : L'actualité ornithologique en Polynésie.
- **FEUILLE DE CHOU (...MARIN) : GISOM INFOS** - OCTOBRE 1999. La lettre du groupement d'intérêt scientifique oiseaux marins.
- **Threatened Birds of Africa and related islands – The IUCN Red Data Book Part 1** – Third edition, N.J. Collar & S.N. Stuart, Cambridge, U.K., 1985

Comme vous avez pu le lire dans la rubrique LIVRES, REVUES ET ARTICLES nous recevons désormais, à titre d'échange, le Bulletin de la Société des Etudes Océaniques. Je n'ai pas pu m'empêcher de vous livrer un extrait du N° 7 datant d'avril 1923 qui nous parle de la Whitney South Seas Expedition

ORNITHOLOGIE

La mission envoyée en 1920 par le Muséum d'Histoire naturelle de New-York pour étudier la faune et recueillir des échantillons ornithologiques des Iles méridionales du Pacifique continue ses travaux dans les Etablissements français de l'Océanie.

La goélette « *France* », achetée l'année dernière par le Muséum pour faciliter les travaux de la mission est revenue dernièrement des Marquises et le chargé de mission M. R. H. Beck, nous dit qu'il a pu visiter toutes les îles de ce groupe et que dans chacune d'elles des collections ont été recueillies. Avant ce voyage, la « *France* », avait visité Raivavae dans les Iles Australes ; Rapa la plus méridionale des possessions françaises en Océanie ; l'Archipel des Gambier et quelques-unes des îles Tuamotu. M. Beck, vient de repartir pour cet archipel où un grand nombre d'îles n'ont point encore été explorées. L'expédition dirigera ensuite ses recherches à l'ouest, vers les îles anglaises de l'archipel Cook et le groupe des Fidji.

Le but principal de cette mission est l'ornithologie, cependant elle a recueilli également des collections botaniques et pris un grand nombre de photographies montrant l'habitat des oiseaux, leurs nids et certains aspects de la végétation locale.

Il était grandement temps qu'une mission de ce genre vint étudier cette région du Pacifique car, dans les îles habitées, le nombre des oiseaux décroît rapidement. Beaucoup des habitants de Tahiti ont conservé le souvenir de la chair savoureuse du rupe ou pigeon sauvage (*Globicera aurorae*) et plus d'un des marchands de Papeete vous racontera que, dans son enfance, il s'amusait à abattre avec une baguette ou un petit bâton les « opea » (*Collocalia thespesia*) sorte d'hirondelles au vol peu élevé qui étaient très communes dans les rues de Papeete.

Or, en janvier 1923, deux chasseurs indigènes auxquels la chasse du rupe était autrefois très familière parcoururent pendant 8 jours, pour le compte de la mission, toutes les vallées entre Papenoo et Taravao sans rencontrer un seul échantillon de cet oiseau. On prétend que l'épervier vorace qui a été introduit dans le pays il y a quelques années pour détruire les rats est cause de la disparition du rupe, mais on se demande pourquoi l'hirondelle est devenue si rare. C'est à peine si l'expédition a pu se procurer une douzaine de spécimens de ces deux espèces et il est assez probable que les futurs ornithologistes ne verront plus ces oiseaux vivants.

Le pigeon sauvage qui existe encore en petit nombre à Makatea est-il le même que celui de Tahiti et l'hirondelle de Uahuku aux Marquises est-elle absolument semblable à sa congénère de Tahiti ? c'est ce que les experts du Muséum de New-York détermineront après examen des spécimens qui ont été recueillis.

Pour le profane, il peut paraître inutile de recueillir plus d'un échantillon d'une espèce pour représenter toute la famille dans un musée, mais quand on examine par exemple le rupe ou martin-pêcheur (*Todiramphus veneratus*) de Tahiti et qu'on le compare avec celui de Moorea, Raiatea ou Bora Bora la différence de coloration du plumage de chacun de ces oiseaux saute aux yeux de l'observateur même le moins informé.

Et si l'on compare un certain nombre de gobe-mouches femelles des différentes îles de l'archipel des Marquises, la différence est frappante entre le petit oiseau au plumage clair de l'île Masse dans le nord et le grand oiseau d'un noir de jais qu'on trouve à Fatuhiva dans le sud. De là, la nécessité de visiter chaque île d'un groupe et d'y recueillir des échantillons, même si ces îles ne sont distantes que de quelques milles. M. Beck se loue de la parfaite courtoisie avec laquelle il a été partout accueilli et de l'assistance que lui ont prêtée toutes les autorités de Etablissements française de l'Océanie : le Gouverneur, les Administrateurs des Archipels, les Agents spéciaux et les Chefs, même dans les îles les plus reculées, ont tout fait pour lui faciliter l'accomplissement de sa mission. Aussi, comme un faible témoignage de sa reconnaissance, se propose-t-il, au nom du Muséum qu'il représente, d'offrir au Musée de Papeete qui est très pauvre au point de vue ornithologique, des spécimens des différentes espèces d'oiseaux qu'il a recueillis dans les îles du Pacifique. Mais, au préalable, il est nécessaire que ces échantillons soient envoyés à New-York pour y être identifiés, car dans plusieurs îles de nouvelles espèces ont été découvertes qui devront être décrites et dénommées. Après quoi, les échantillons préparés seront envoyés au Musée de Papeete.

Des Bulbuls et des Hommes : le phénomène de facilitation

Hélicoptéré sur le haut-plateau de Faufiru situé au pied de l'Orohena, à 1100 m d'altitude et à plus de 10 km à l'intérieur de l'île de Tahiti, pour y explorer un vestige de forêt primaire jamais foulé par l'homme auparavant... et accueilli par les piaillements du bulbul à ventre rouge.

Depuis son introduction à Tahiti dans les années 70 - première citation publiée en 1979, à Papeete, quartier Patutoa (BRUNER, 1979)-, il semble que le bulbul à ventre rouge ou cul-rouge (*Pycnonotus cafer*) se soit non seulement répandu dans toute la zone littorale urbaine et la végétation secondaire de basse altitude, ainsi que le long de "corridors" (sentiers, routes) menant jusqu'au fond de la Papenoo, le Mont Marau à 1200 m d'altitude (MONNET et al., 1993), voire jusqu'à 2000 m au Mont Aora'i (cf. Te Manu N°16), mais qu'il ait actuellement aussi réussi à pénétrer au plus profond de la forêt naturelle de montagne, contrairement à son (triste) homologue, le merle des Moluques (*Acridotheres tristis*) introduit vers 1910 et qui reste encore cantonné aux zones anthropisées. Originaire du Népal, de l'Himalaya, de l'Inde et du Sri-Lanka, le bulbul à ventre rouge aurait été introduit dans le Pacifique, d'abord à Fiji en 1903 comme oiseau de cage (oiseau chanteur ou oiseau de combat ?) par les immigrants indiens (WATLING & ROLLS, 1986), puis à Tonga en 1928, aux îles Samoa en 1943 et à O'ahu (Hawai'i) en 1966 (WILLIAMS, 1983). Introduit dans la ville d'Auckland en Nouvelle Zélande en 1952 (vraisemblablement échappé d'un bateau), il a fait l'objet d'une campagne d'extermination par le Département de l'Agriculture jusqu'en 1955 date à laquelle on pensait avoir complètement éradiqué l'espèce (E. G. TURBOTT in ROBERTSON (éd.), 1985)... mais a été revu en 1984 (HEATHER & ROBERTSON, 1996).

Omnivore, se nourrissant autant de fruits, de nectar que d'insectes et de petits lézards, il est actuellement considéré dans le Pacifique comme une véritable peste en agriculture (cf. le dépliant "Pest Alert" publié par le U.S. Department of Agriculture, Animal Damage Control). A Tahiti, outre les mangues, goyaves, bananes et letchis (H. JAÏ, comm. pers.), il s'attaque également aux boutons et fleurs d'anthurium et d'orchidées (dont la vanille), ainsi qu'aux abeilles (E. BONNO, comm. pers.). Sociable et

grégaire, formant de petits groupes bruyants, il est réputé être agressif et batailleur et pour chasser les autres espèces d'oiseaux (BERGER, 1981), en particulier l'étourneau polynésien (*Aplonis tabuensis*) et le méliophage *Foulehaio carunculata* (Wattled Honeyeater) aux îles Fidji (CLUNIE, 1984). D. WATLING (1982) rapporte que le bulbul et le méliophage sont des adversaires constants pour le nectar. J.-C. THIBAUT et al. (1999) ont récemment montré les interactions négatives qui existent avec le Monarque de Tahiti *Pomarea nigra*.

Un troisième impact des bulbuls, moins visible, plus insidieux mais tout autant catastrophique, est qu'ils sont les agents disséminateurs de mauvaises herbes des cultures et de plantes envahissantes dans les forêts naturelles comme *Solanum torvum* (Solanacées), *Piper aduncum* (Pipéracées) et *Lantana camara* (Verbénacées) à Fidji (WATLING, 1982), ou *Miconia calvescens* (Mélastomatacées) à Tahiti. Son "cousin", *Pycnonotus jocosus* (Red-whiskered/Red-eared bulbul) disperse activement à Hawaii les fruits de *Citharexylum spinosum* (Verbénacées), un arbuste ornemental devenu envahissant. Aux Mascareignes, il est responsable de l'extension de la ronce *Rubus alceifolius* (Rosacées), du troène *Ligustrum robustum* (Oléacées) et de *Cordia interrupta* (Boraginaceae). En Floride, ce sont les fruits de plus de 22 espèces végétales introduites qui sont

consommés et dispersés, dont les envahisseurs *Eriobotrya japonica* (Rosacées) et *Schinus terebinthifolius* (Anacardiaceae) (SIMBERLOFF & VON HOLLE, 1999). Une plante introduite peu rester rare jusqu'à ce que son extension soit facilitée par l'introduction d'un agent disperseur ou d'un pollinisateur, par une perturbation naturelle (cyclone, glissement de terrain, etc.) ou anthropique (incendies, déforestation, etc.), voire par une adaptation génétique. C'est le "phénomène de facilitation" (CRONK & FULLER, 1995) où l'homme joue souvent un rôle prédominant. Il est à craindre que le bulbul à ventre rouge ne favorise ou ne provoque l'invasion des forêts naturelles par de nouvelles pestes végétales à Tahiti et dans les autres îles de la Société (Moorea, Raiatea, Tahaa) où cet oiseau s'est établi.



Bibliographie

BERGER, A. J. 1981. Hawaiian Birdlife. Second Edition. University of Hawaii Press, Honolulu.
 BRUNER, A. 1979. Red-vented Bulbul now in Tahiti. *Elepaio 40(6): 92.
 CLUNIE, F. 1984. Birds of the Fiji Bush. Fiji Museum, Suva.
 CRONK, Q. C. & FULLER, J. L. 1995. Plant Invaders. The threat to native ecosystems. Chapman & Hall.
 HEATHER, B. & ROBERTSON, H. 1996. The Field Guide to the Birds of New Zealand. Viking, Auckland.
 SIMBERLOFF, D. & VON HOLLE, B. 1999. Positive interactions of nonindigenous species : invasional meltdown ? Biological Invasions 1: 21-32.
 THIBAUT, J.-C., BLANVILLAIN, C. & MONNET, C., 1999. Plan de conservation du 'Omama'o (Monarque de Tahiti, *Pomarea nigra*). Etude des mécanismes d'extinction. Société d'Ornithologie de Polynésie, Papeete (Rapport non publié).
 WATLING, D., 1982. Birds of Fiji, Tonga and Samoa. Millwood Press, Wellington.
 WATLING D., & ROLLS, I., 1986. Mai Vekau, tales of Fijian Wildlife. Fiji Times, Suva.
 WILLIAMS, R. N., 1983. Bulbul introduction on Oahu. *Elepaio 43(1) : 89-90.

JYM©